

Citation style

Dubois, Mathieu: review of: Nicolas Patin, La catastrophe allemande, 1914-1945, Paris: Fayard, 2014, in: Francia-Recensio, 2014-2, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, downloaded from recensio.net

First published:
<http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia...>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Nicolas Patin, La catastrophe allemande. 1914–1945, Paris (Fayard) 2014, 330 p., ISBN 978-2-213-66817-8, EUR 22,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Mathieu Dubois, Paris

Chercher dans l'expérience de la Grande Guerre et le parlementarisme de la république de Weimar les causes de l'avènement du »III^e Reich« constitue depuis 1945 l'une des thématiques phare de l'historiographie allemande. Pari ambitieux donc pour un jeune historien français que de renouveler la question dans un paysage déjà saturé de grands noms de la science allemande (Detlev Peukert, Horst Möller, Andreas Wirsching, Thomas Mergel). Par l'originalité de son approche, Nicolas Patin parvient néanmoins à proposer une contribution tout à fait novatrice à l'histoire du parlementarisme weimarien, mais aussi à l'histoire des conséquences politiques de la Grande Guerre à travers l'étude du parcours des 1674 députés du Reichstag de la république de Weimar des tranchées de la Grande Guerre à la chute du Reich hitlérien. Reprenant le titre du célèbre livre de l'historien allemand Friedrich Meinecke, »La catastrophe allemande« (1946)¹, l'ouvrage s'inscrit dans la tradition d'explication des origines du nazisme et de ses crimes par l'étude de la société allemande du premier XX^e siècle.

Tiré d'une thèse de doctorat franco-allemande soutenue en 2010 sur la période 1914–1933², cette réflexion s'appuie sur un vaste travail de recherche allant des archives parlementaires aux mémoires et aux fonds privés des députés. En dépit d'une tendance à la généralisation liée aux contraintes éditoriales d'une synthèse destinée à un public plus large, cette grande qualité scientifique demeure l'une des forces de l'ouvrage. La perspective adoptée par l'auteur est celle d'une histoire culturelle du politique³ à l'aune de l'histoire sociale. La diversité des cultures politiques de la république de Weimar (communiste, sociale-démocrate, catholique, libéral-démocrate, national-démocrate, national-socialiste) est appréhendée à travers une étude appuyée sur un minutieux travail prosopographique éclairant savamment la description sociale de nombreuses données statistiques.

L'ouvrage commence par remettre en question l'unité de l'expérience de guerre des députés en soulignant la forte correspondance entre appartenance sociale et rang au sein de l'armée impériale dans une Allemagne plus marquée que d'autres pays par les hiérarchies sociales. Les expériences de guerre des sociaux-démocrates comme simples soldats aux nationaux allemands comme officiers

¹ Friedrich Meinecke, Die deutsche Katastrophe. Betrachtungen und Erinnerungen, Wiesbaden 1946.

² Nicolas Patin, La guerre au Reichstag. Expériences de guerre et imaginaires politiques des députés sous la république de Weimar (1914–1933), thèse de l'université Paris X Nanterre et de la Ludwig-Maximilians-Universität München, 2010.

³ Thomas Mergel, Parlamentarische Kultur in der Weimarer Republik. Politische Kommunikation, symbolische Politik und Öffentlichkeit im Reichstag, Düsseldorf 2002.

n'eurent que peu de choses en commun si ce n'est la foi en une victoire rapide et la déception finale synonyme d'«amertume collective» (Gerd Krumeich) face à la vanité du sacrifice consenti. Tous en revanche cherchèrent à politiser leur expérience de guerre mythique ou sacrificielle qui devint une source de division de l'assemblée weimarienne. La présence de nombreux anciens combattants dans tous les partis ne suscita donc pas un sentiment d'appartenance commun aux députés de tous bords, mais renforça au contraire les clivages politiques tout au long de la république de Weimar. À travers cette critique de l'unité de l'expérience du front, l'ouvrage apporte ainsi une contribution à la remise en question de la vision de la Grande Guerre comme catastrophe originelle en soulignant au contraire la forte continuité avec la période précédente dans le domaine des cultures politiques.

Loin de constituer un moment de rassemblement parachevant l'œuvre bismarckienne d'unification de la nation, la guerre n'aurait fait que refléter la profonde fragmentation de la société du Reich wilhelmien, accentuant encore les clivages politiques et sociaux, en particulier au sein de l'élite parlementaire. Au-delà du renouvellement important des hommes – les deux-tiers des députés du Reichstag de 1919 ne siégeaient pas dans la précédente assemblée –, l'auteur souligne avec force la continuité de la culture des élites politiques impériales dans la nouvelle république en construction. Cette culture d'opposition, faisant davantage place à l'expression du conflit qu'au compromis, était au cœur de l'identité des principaux partis de classe tels que le SPD et le Zentrum avant comme après la guerre. Elle fut aussi le fondement de la stratégie d'obstruction systématique qui poussa la KPD et la NSDAP à voter à 57 reprises ensemble – sur 105 votes – pour condamner la république au cours de la législature 1930–1932. Par ailleurs, l'essentiel des décisions étaient prises dans des négociations d'appareil dans le cadre des commissions parlementaires, réduisant les discours et les débats à des affrontements de façade dans un hémicycle le plus souvent vide de députés, mais rempli de journalistes. Enfin, l'unité récente et en cours de consolidation de l'Allemagne poussait nombre de députés à privilégier leur carrière locale au détriment de leur travail parlementaire au Reichstag. On perçoit à travers ces divers éléments combien la faiblesse de la culture parlementaire weimarienne était l'héritage des évolutions inachevées de l'Allemagne d'avant-guerre.

Nuançant avec justesse ce constat général, l'ouvrage insiste toutefois sur le rôle du Reichstag weimarien dans l'évolution de cette culture politique nationale et des différentes cultures politiques partisans. Le meilleur exemple en est l'intégration progressive du groupe communiste, passé d'un antiparlementarisme doctrinaire et tapageur à un certain respect pour l'institution dans un souci d'efficacité politique. Cette transition que représente la république Weimar dans la culture parlementaire allemande aurait sans doute pu être davantage développée tant il s'agit d'un aspect fondamental de l'histoire politique allemande. C'est en particulier le cas de la perception qu'avaient les parlementaires des partis démocratiques des impératifs nouveaux qu'impliquait la mobilisation des masses et de la nécessité du compromis au sein de la coalition weimarienne.

La lecture du parlementarisme de Weimar à l'échelle de l'histoire politique allemande du premier XX^e siècle constitue cependant l'un des grands intérêts de l'ouvrage qui présente un tableau de la continuité des élites parlementaires allemandes au cours des différents régimes qui se sont succédé en Allemagne entre 1914 et 1949. La dernière partie permet de suivre le parcours des députés durant le »III^e Reich« entre résistance, enfermement et instrumentalisation des communistes et sociaux-démocrates; division des catholiques et des nationaux entre opportunisme carriériste, entrisme sincère et espoir d'échapper à la persécution. L'historien de l'après-1945 reste toutefois quelque peu sur sa faim dans la mesure où cette période n'est pas réellement abordée si ce n'est pour souligner à juste titre l'influence politique déterminante des anciens parlementaires de la république de Weimar dans la fondation de la RFA (Kurt Schumacher, Theodor Heuss, Paul Löbe) et de la RDA (Wilhelm Pieck, Otto Grotewohl, Walter Ulbricht). Si »Bonn ne fut pas Weimar«, c'est aussi parce que la culture politique de ses élites parlementaires avait profondément évolué, non dans les années 1940/1950 sous l'impulsion des alliés, mais surtout à travers l'expérience de Weimar et de son échec. Il est frappant de constater que la transition démocratique allemande a été largement portée par une génération de parlementaires entrés en politique avant ou au début de la république de Weimar.

Le concept de génération est d'ailleurs au centre de l'ouvrage qui reprend la thèse du rôle du conflit générationnel dans la crise du parlementarisme de Weimar (Horst Möller), soulignant l'instrumentalisation de ce facteur par des députés nazis et communistes plus jeunes et dénonçant la gérontocratie républicaine. L'utilisation de ce concept constitue toutefois l'une des ambiguïtés de l'argumentation qui croise plusieurs générations – »génération communiste« et »génération nazie«, »génération du front« et »génération d'après-guerre«. Si elle est parfaitement illustrée, cette diversité des expériences générationnelles n'est-elle pas plutôt le reflet de ce que Karl Mannheim désignait comme des »unités générationnelles«⁴? Par-delà la diversité des expériences de guerre et des engagements politiques qui s'en sont suivis pour une petite partie des cohortes concernées, cette génération a aussi partagé tout au long de la guerre – au front comme à l'arrière – un espoir de changement politique, finalement déçu en 1918. C'est sans doute aussi ce qui la différencie dans les années 1920 des cohortes précédentes, davantage marquées par la volonté de conservation ou de retour à l'ordre d'avant 1914. Ici, le marqueur générationnel – commun à l'ensemble des appartenances politiques – n'est-il pas simplement une politisation forte et parfois violente qui fut exacerbée par la guerre?

C'est d'ailleurs tout l'intérêt de l'ouvrage que de lire l'évènement – la Grande Guerre –, non plus comme simple matrice originelle d'engagements politiques multiples, mais comme un élément central

⁴ Karl Mannheim, Das Problem der Generationen, dans: Kölner Vierteljahreshefte für Soziologie 7 (1928), p. 157–185.

et commun d'un processus de socialisation politique et de politisation des individus⁵ qui s'inscrit dans la durée, prenant sa source dans le *Jugendbewegung* des premières décennies du siècle pour s'achever dans le climat de méfiance envers la politique qui constitue l'un des héritages majeurs de Weimar et du nazisme dans la culture politique de l'Allemagne d'après-guerre.

»La catastrophe allemande« est aussi l'histoire de cette mutation profonde du rapport des élites allemandes à la politique. En ce sens, l'ouvrage propose ainsi une relecture réussie de cette période complexe, ouvrant de nombreuses pistes de renouvellement particulièrement prometteuses pour la recherche.

⁵ Olivier Ihl, Socialisation et événements politiques, dans: *Revue française de science politique* 52 (2002), p. 125–144.